

 **Desjardins**
Caisse du Plateau Montcalm

PRÉSENTE



LE TRIDENT

LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

17 / 18

AMADEUS

DE **PETER SHAFFER**
TRADUCTION **POL QUENTIN**
MISE EN SCÈNE **ALEXANDRE FECTEAU**
DIRECTION MUSICALE **ANNE-MARIE BERNARD**

DU 24 AVRIL AU 19 MAI 2018

PROGRAMME DE SOIRÉE #250 | **GRATUIT**

#montrident

Tout le monde a vu *Amadeus*, le film. Mais tout le monde n'a pas vu *Amadeus*, la pièce. Ils sont pour moi deux œuvres distinctes qui, en définitive, ne racontent pas la même histoire. Sans rien enlever au film culte des années 80, il y a quelque chose dans la structure même du texte de théâtre qui ne pouvait bien survivre à l'adaptation. Le texte développe parallèlement les histoires de deux hommes, deux histoires d'injustice tout à fait différentes, tout à fait exceptionnelles et pourtant, quasiment ordinaires.

Vivre avec son talent et admettre qu'on nous bloque la voie.
Vivre avec le génie des autres et accepter la terrible relativité de son propre talent.
Se battre pour se faire une place dans le monde et espérer ne pas réassassiner Mozart en éloignant un rival.
Vivre avec les autres sans s'entretuer.

Quand Salieri s'adresse ultimement à tous les médiocres du monde, on ne peut s'empêcher de penser à la *Médiocratie* d'Alain Denault ou au principe de Peter. L'un nous décrit le monde du travail comme favorisant l'employé moyen et ayant écarté tous ceux qui voient un peu plus grand, un peu plus loin. L'autre prédit qu'avec le temps, tout poste sera occupé par un employé incapable d'en assumer la responsabilité...

Mozart aurait-il pu s'épanouir dans ces conditions ?

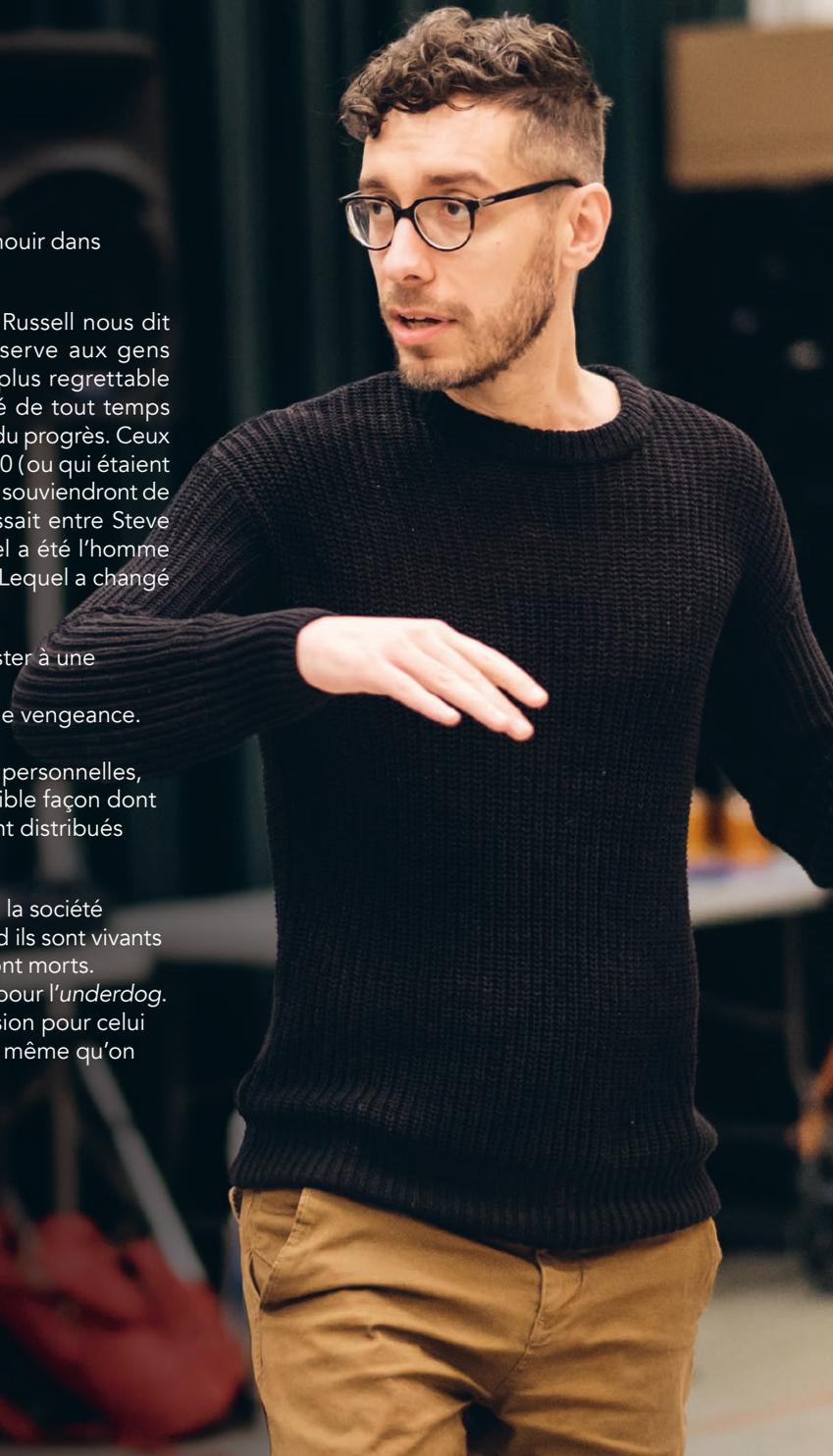
Le philosophe Bertrand Russell nous dit que le sort que l'on réserve aux gens talentueux est d'autant plus regrettable que ces derniers ont été de tout temps les principaux initiateurs du progrès. Ceux qui ont vécu les années 80 (ou qui étaient très *geek* comme moi) se souviendront de l'épique rivalité qui sévissait entre Steve Jobs et Bill Gates. Lequel a été l'homme le plus riche du monde ? Lequel a changé durablement nos vies ?

On vous a conviés à assister à une histoire d'envie.
Et si c'était une histoire de vengeance.
Voire deux.
Mais pas de vengeances personnelles, mais plutôt envers la terrible façon dont le talent et le pouvoir sont distribués entre nous.

Russell nous dit aussi que la société méprise les artistes quand ils sont vivants et les honore quand ils sont morts. J'ai toujours eu un faible pour l'*underdog*. Mais j'ai tant de compassion pour celui qui se voit dépassé alors même qu'on l'a déjà couronné.

ALEXANDRE FECTEAU

Metteur en scène





La première fois qu'on m'a fait entendre Mozart, je ne voulais rien savoir. Mais, à mon grand étonnement, je suis passée d'un état amorphe, près de celui d'une roche, à un sentiment de légèreté totale; oui, l'impression d'être un oiseau mouche ou mieux une petite brise d'air salin, j'étais devenue un concentré de joie pure. Je ne comprenais pas complètement ce qui m'arrivait, je lévitis.

Je crois que Mozart avait une soif d'absolu, un désir de révolutionner le monde de la musique. Et il a réussi d'une manière absolument fulgurante, car il a encore sur nous ce pouvoir transcendant. Il transperce le cœur des hommes comme nul autre. Jacques Leblanc, dans son personnage de Salieri quand il écoute la musique de Mozart exprime avec une précision jouissive ce bouleversement causé par la beauté pure.

La question que pose la proposition d'Alexandre Fecteau m'apparaît très intéressante. Que fait-on avec nos génies? Leur reproche-t-on de ne pas être rentables et qu'il y ait dans leurs propositions trop de notes? Trop d'images ou trop de mots? Car il est aussi question de cela. Un des plus grands génies que la terre ait portés est mort dans la misère et la maladie. Son époque ne l'a pas reconnu. Étouffons-nous dans l'œuf certains de nos génies?

Combien de nouvelles idées sont tuées au moment même où elles sont évoquées? Par inertie, jalousie, manque de courage ou par peur du changement, ou simplement par manque d'écoute.

Salieri brûle de jalousie et s'applique de toute son âme à détruire Mozart. Mais il n'y arrivera pas complètement.

Car comme le propose Shaffer dans la bouche de Salieri: une note de musique, le temps ne peut rien contre elle. Elle devient immortelle en quelque sorte. C'est aussi ce que, bien humblement, nous désirons vous offrir; un divertissement certes, une réflexion, mais aussi une portion d'éternité.

Au nom de toute l'équipe du Théâtre du Trident et de ses artistes, je vous remercie d'être des nôtres. J'espère que vous avez apprécié cette saison et que la prochaine saura vous ravir tout autant.

Bon printemps!

ANNE-MARIE OLIVIER

Codirectrice générale et directrice artistique

RENCONTRE AVEC ALEXANDRE FECTEAU

Exit les perruques bouclées et le fond de teint blanc. Alexandre Fecteau a choisi de catapulter sa version d'*Amadeus* à l'époque des épauettes et des toupets crêpés à l'aérosol. Entrevue avec un metteur en scène qui aime repenser les formes.

Pourquoi avoir déraciné Mozart du Siècle des Lumières ?

J'aurais pu choisir n'importe quelle époque ! L'objectif était de rapprocher le texte de nous pour soulever de nouvelles questions. Par exemple, je me suis demandé si Mozart était le fruit de son époque. Aurait-il été aussi grand s'il était né plus tard ? De notre vivant, avons-nous connu des génies du même type ? Je me suis mis à chercher des Mozart contemporains. Pas seulement dans le domaine de la musique. Des gens innovateurs, qui ont durablement changé la vie de leurs contemporains. J'ai même imaginé transposer le récit en un duel opposant Bill Gates et Steve Jobs. Nous ne sommes pas allés là, mais la comparaison aurait pu fonctionner.

Est-ce que c'est un fantasme esthétique qui t'a fait opter pour les années 80 ?

Pas du tout ! Si ça avait été seulement un fantasme esthétique, nous serions restés au 18^e siècle. On avait là un superbe terrain de jeu, et la conceptrice des costumes avait déjà proposé de belles esquisses. J'ai opté pour les années 80, parce que je voulais plonger le texte à l'époque où Peter Shaffer l'a pensé, soit vers la fin des années 70. L'auteur avait cette pièce à cœur. Il l'a retravaillée jusqu'en 2001. Je suis très content de présenter cette toute dernière version, dont la scène finale est particulièrement riche.

D'où naît ton plaisir de travailler sur la forme, dans les textes de répertoire que tu as mis en scène ?

J'ai toujours eu une sorte de relation amour-haine avec les textes que j'ai montés. On me les a toujours proposés, et comme metteur en scène, j'ai toujours trouvé ça intéressant de m'arranger avec ça. Les défauts des textes que je mettais en scène devenaient stimulants pour la création et l'imaginaire. Par exemple, dans le cas de *Le Timide à la cour*, présenté au Théâtre Denise-Pelletier, l'équipe et moi avions un sérieux malaise avec tout ce que le texte disait sur les femmes. Nous n'allions pas changer le texte ni faire

semblant que ces propos n'existaient pas. Mais nous voulions nous en distancer, pour ne pas les porter. Donc, à travers le texte, nous avons intégré des apartés commentant le féminisme de l'œuvre.

Qu'est-ce qui était à l'origine de ton rapport amour-haine, avec *Amadeus* ?

Justement, dans ce cas-ci, il n'y en avait pas ! C'est le tout premier texte de répertoire que je choisis de monter. Ça a été un coup de cœur. Du même auteur, je connaissais la pièce *Equus*, que je trouve fantastique. Mais avant qu'Anne-Marie Olivier me glisse celle-ci entre les mains, je n'avais jamais lu *Amadeus*, ni vu son adaptation en film ! Shaffer est un auteur brillant. Il nous raconte des personnages historiques à travers une très bonne histoire, sans sombrer dans le biopic. Il réussit à parler de choses extrêmement complexes et essentielles, mais dans une grande simplicité. Dans ce cas-ci, il se questionne sur ce qui serait à l'origine du génie, de la beauté et du talent. Pourquoi Dieu en donne tant à certains, et si peu à d'autres ? Ça nous démontre jusqu'à quel point c'est tragique d'accepter les limites de notre talent. Malgré le travail et les sacrifices, il y aura toujours des gens qui vont flamboyer plus que nous !



WOLFGANG AMADEUS MOZART

Citant boutades et anecdotes, le musicologue Bertrand Guay partage quelques-unes de ses clefs pour déchiffrer le mystère Mozart.

L'adolescent

Au sujet de la musique de Mozart, le grand pianiste Artur Schnabel a dit un jour: « Trop facile pour les enfants, trop difficile pour les adultes! » Ça résume bien l'aura qui entoure le compositeur. Les enfants jouent Mozart sans trop se poser de question, et ça leur tombe rapidement sous les doigts, alors que les adultes peinent à trouver ce qu'il y a à dire chez lui, et à le rendre comme il doit être rendu. Mozart n'a jamais dépassé le stade de l'adolescence dans son développement émotif. C'est peut-être ce qui fait la magie de sa musique! Son univers est toujours resté celui de l'émerveillement perpétuel. Mais un enfant peut aussi être grave, et avoir peur de la guerre ou de la mort. Avec le premier mouvement de son Requiem, Mozart nous remue énormément, il ouvre des portes en nous-mêmes. Mais il le fait comme un enfant pourrait le faire.

Le compositeur populaire

Mozart ne voulait pas être apprécié par les connaisseurs. Il le disait lui-même lorsqu'il a créé La Flûte enchantée, qui était son dernier grand succès, deux mois avant sa mort. Il a choisi de le présenter au théâtre populaire de Schikaneder, fréquenté par la masse, en banlieue de Vienne. C'était loin d'être un théâtre élitiste. Cette dernière œuvre est à la fois une féerie et un conte ésotérique. Mozart faisait des blagues pendant les représentations, ce qu'il n'aurait pas fait pour d'autres opéras, qui étaient présentés dans des contextes plus sérieux.

L'original

Mozart souffrait du syndrome de la Tourette. J'ai l'impression que ça accentué ce qui était déjà une très grande spontanéité chez lui. Forcément, ça a eu une incidence sur sa composition. Il incarne la joie de vivre des Viennois, avant qu'apparaisse le côté mondain des valse de Strauss. Mozart, c'est la lumière et la finesse dans la légèreté. Il se couchait à des heures impossibles, il allait jouer aux quilles, il faisait des blagues très vulgaires à ses cousines. Il était frivole, mais pas d'une manière négative. Ça n'a jamais été un obstacle à sa musique.

Le rival

Contrairement à ce que la pièce de Shaffer prétend, il n'a jamais existé de rivalité entre Mozart et Salieri. C'est une légende urbaine qui vient d'un accès de folie que Salieri a eu à 75 ans. En pleine crise de delirium, après s'être ouvert la gorge, il a crié: « J'ai empoisonné Mozart. » Pouchkine, un écrivain russe, a repris cette histoire dans une pièce, qui a inspiré celle de Shaffer. En réalité, c'est plutôt Mozart qui était jaloux de Salieri, parce que ce dernier avait deux postes importants de maître de musique à la cour. D'ailleurs, c'est grâce à Salieri que Mozart héritera plus tard d'un poste lui aussi, mais pour le quart du salaire de son prédécesseur. Il dira alors: « Je suis trop peu payé pour ce que je sais faire, et trop payé pour ce qu'on me demande de faire! »





ENTRETIEN AVEC PIERRE-OLIVIER GRONDIN ET JACQUES LEBLANC

Comment vous êtes-vous préparés à interpréter des personnages historiques ?

P.-O. : Quand j'ai obtenu le rôle, je me suis dit que j'allais me renseigner, écouter des documentaires et lire des livres sur Mozart. Dans la préface de l'un d'eux, on disait : « Mozart est-il le bouffon que nous pouvons voir dans la pièce de Peter Shaffer ? Certainement pas. » J'ai refermé le livre, et je me suis fié au texte de la pièce. *(Rires.)*

J. : J'ai lu la biographie de Salieri, parce que c'est un personnage un peu moins connu que Mozart. Dans la pièce, il existe une énorme jalousie entre les deux, et je voulais vérifier ça. Je voulais aussi avoir des images de sa vie de tous les jours, en apprendre sur sa femme, sur ses enfants. Maintenant que c'est fait, je cherche ma propre interprétation du personnage.

À quel point la musique influence votre travail d'interprète dans cette pièce ?

J. : C'est le troisième personnage principal ! Il s'agit surtout de la musique de Mozart, qui est magnifique. On doit absolument travailler avec elle en répétition, car elle porte notre interprétation. J'ai de longs monologues à livrer avec de la musique en trame de fond. Jusqu'à tout récemment,

j'étais incapable de les faire tellement l'émotion qu'elle provoquait chez moi était forte. Comme acteur, ça nous demande plus de retenue et de contrôle. Il y a aussi le défi technique d'arriver à dire certaines répliques à un moment précis de la musique. Notre texte est lui aussi devenu une partition !

P.-O. : Parfois, en répétition, la musique nous aide un peu trop ! C'est tellement intense. Nous répétons uniquement avec la pianiste et les chanteurs. Nous sommes déjà submergés, et les instruments à cordes ne sont pas encore arrivés !

Quelle place occupe la musique dans votre travail d'acteur ?

P.-O. : J'ai eu à chanter dans plusieurs spectacles. Ça prend une tout autre dimension quand il y a de la musique et du chant. Ça nous fait voyager d'une façon très directe. Quand je travaille un rôle, il y a un souffle à aller chercher, qui est de l'ordre de la musique.

J. : J'ai étudié onze ans le violon au Conservatoire de musique. La musique est toujours dans ma vie. Dans mon travail de comédien, ça a eu une incidence. Quelque chose par rapport au rythme, au tonus, à l'écoute. Et quand on joue d'un instrument à cordes, on peut fausser. Ça devient extrêmement important de jouer juste.



Renaud-Bray

LIVRES + CADEAUX + JEUX

- Depuis 1965 -



Hydro-Québec et le Trident,
partenaires pour mettre en lumière
le théâtre à Québec.

**CARREFOUR
INTERNATIONAL
DE THÉÂTRE**

**OÙ TU VAS
QUAND TU DORS
EN MARCHANT...?**



19^e édition / 22 mai au 8 juin

ABONNEZ-VOUS !
3 SPECTACLES
D'ICI ET D'AILLEURS
POUR 120 \$

NOURRIR L'IMAGINAIRE

TOUTE LA PROGRAMMATION
carrefourtheatre.qc.ca

DISTRIBUTION



@ Louise Leblanc

BERTRAND ALAIN
Rosenberg



@ Daniel Abel

RACHEL BAILLARGEON
Violoncelle



@ Atwood

JONATHAN BÉDARD
Majordomme, baryton



@ Catherine Charron-Drolet

ROXANNE BÉDARD
Katerine Cavaliéri,
soprano



@ Idra Labrie

**ANNE-MARIE
BERNARD**
Piano



@ Julie Anticho

NANCY BERNIER
Strack



@ Andre Kedi

ISRAËL GAMACHE
Venticello, Galant,
Bonno



@ Brent Callis

KEVEN GEDDES
Barbier, ténor



@ Nicola-Frank Vachon

MARIE GIGNAC
Van Swieten



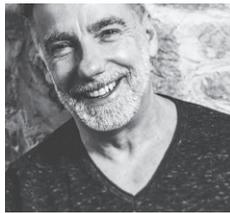
@ Eva-Maude T.C.

**PIERRE-OLIVIER
GRONDIN**
Mozart



@ Marie-Claude Lapointe

KARINA LALIBERTÉ
Alto



@ Stéphane Bourgeois

JACQUES LEBLANC
Salieri



@ Nicola-Frank Vachon

**VÉRONIKA
MAKDISSI-WARREN**
Venticello,
Teresa Salieri



@ Guillaume D. Cyr

**JEAN-MICHEL
MAROIS**
Violon



@ Michel Laviole

**MARIE-ANDRÉE
MATHIEU**
Cuisinière,
mezzo-soprano



@ Matthew Fournier

MARY-LEE PICKNELL
Constanze



@ Vincent Champoux

LUCIEN RATIO
Venticello, Galant



@ Sophie Grenier

**ALEXANDRE
SAUVIAIRE**
Violon



@ Sophie Grenier

RÉJEAN VALLÉE
Empereur Joseph II

LA DURÉE DU SPECTACLE
EST DE 2H50 AVEC ENTRACTE

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte	PETER SHAFFER
Traduction	POL QUENTIN
Mise en scène	ALEXANDRE FECTEAU
Direction musicale	ANNE-MARIE BERNARD
Scénographie	MICHEL GAUTHIER
Éclairages	JEAN-FRANÇOIS LABBÉ
Costumes	KATE LECOURS
Maquillages	ÉLÈNE PEARSON
Assistance à la mise en scène	ELIZABETH CORDEAU RANCOURT

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production	HÉLÈNE RHEULT
Direction technique	JULIE TOUCHETTE
Régie	ELIZABETH CORDEAU RANCOURT
Arrangements musicaux	JEAN-FRANÇOIS GAGNÉ
Mise en mouvement	KARINE LEDOYEN
Environnement sonore	ROBERT CAUX
Accessoires	VANO HOTTON
Assistance aux costumes	JANIE LAVOIE
Couturières	JUDITH FORTIN, MICHELE WILSON, BÉNÉRICE TUTIN, LUCILLE COLIN, JOANNIE DAVIAU, MÉLINA BOUTIN
Coiffures	
Conception et réalisation des perruques des Opéras	
Construction du décor	

Patine	DANIELLE BOUTIN et GUYLAINE PETITCLERC
Rédaction du programme	CONSTRUCTION ALAIN GAGNÉ
Révision du programme	Jean-Sébastien Rivet, Marianne Cloutier, Pierre Raymond, Éric Gagnon, Josée Blais
Photographies du programme	JULIE FOURNIER
Photographe de production	MAXIME BEAUREGARD-MARTIN
Conception graphique	NORMAND JULIEN
Production graphique	STÉPHANE BOURGEOIS
Nettoyage des costumes	STÉPHANE BOURGEOIS
Montage et représentations	MARIE-RENÉE BOURGET HARVEY
Chef machiniste	NICOLAS GILBERT
Chef accessoiriste	GUY LE NETTOYEUR
Chef éclairagiste	IATSE
Chef sonorisateur	JEAN-NICOLAS SOUCY
Chef habilleuse	BENOÎT DION
	DENIS GUÉRETTE
	ROBERT CAUX
	DENISE GINGRAS

REMERCIEMENTS

Marie-Ève Huot, Véronika Radolovich, Sonia Leclair, Odette Gilbert et Émile Lecours

La pièce a été créée le 2 novembre 1979 au National Theatre de Londres, elle fut ensuite produite à New York au Broadhurst Theatre le 11 décembre 1980.

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

418 261-3795

LE NOUVEAU THÉÂTRE DE L'ÎLE D'ORLÉANS

Desjardins LÉDOR Assurances

Cheese!

MARY-LEE PICKNELL CHANTAL DUPUIS NICOLAS DROLET ISRAËL GAMACHE

UNE COMÉDIE DE CLAUDE MONTMINY MISE EN SCÈNE DE SÉBASTIEN DORVAL DÉCORS ET COSTUMES DE MARIE-SOPHIE GAUTHIER

NOUVEAU THÉÂTRE DE L'ÎLE D'ORLÉANS

1721 CHEMIN ROYAL, SAINT-PIERRE-DE-L'ÎLE D'ORLÉANS

DU 23 JUIN AU 2 SEPTEMBRE 2018 418-828-0967 20H

nouveautheatredelle.com

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirectrice générale,
directrice artistique
ANNE-MARIE OLIVIER

Codirecteur général,
directeur administratif
MARC-ANTOINE MALO

PRODUCTION

Directrice de la production
HÉLÈNE RHEAULT

Directrice technique
JULIE TOUCHETTE

COMMUNICATIONS

Directrice des communications
VÉRONIC LAROCHELLE

Coordonnatrice aux
communications
MYLÈNE FEUILTAULT

Adjointe aux communications
et service à la clientèle
SHAOUY XU

Agente de développement
de public
SANDRA LAMOUREUX

ADMINISTRATION

Contrôleur
JÉRÔME LAMBERT

Conseiller juridique
VINCENT GINGRAS

PARTENAIRES 2017-2018

PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts et des lettres
du Québec

Conseil des arts du Canada
Ville de Québec

Ministère de la Culture et des
Communications du Québec

Bibliothèque de Québec

PARTENAIRE DE SAISON

Caisse Desjardins du
Plateau Montcalm

PARTENAIRES PRIVÉS

Hydro-Québec

Caisse de dépôt et placement
du Québec

Voyages Inter-Pays

PARTENAIRES MÉDIAS

ICI Radio-Canada

Le Soleil

Astral Média

PARTENAIRES DE SERVICES

Grand Théâtre de Québec

iXmédia

Arnold Chocolats

C3 Hôtel art de vivre

Guy Le Nettoyeur

Halles en Fleurs

Piazzetta Cartier

Renaud-Bray

Solisco Numérix

ABONNEMENT
418 643-5873

BILLETTERIE
418 643-8131

SANS FRAIS
1 877 643-8131



LES ÉTINCELLES

ATELIER CRÉATIF POUR LES 6-12 ANS

Alors que les adultes vont au théâtre, les enfants improvisent et créent. Du théâtre dans sa forme la plus ludique, joyeuse et spontanée.

PROCHAIN ATELIER: SAMEDI 19 MAI À 15H30

Information:
418 643-6389



MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT

CARL-FRÉDÉRIC DE CELLES
Président iXmédia

VICE-PRÉSIDENT

BERTRAND ALAIN
Comédien et metteur en scène

SECRÉTAIRE

JACQUES COSSETTE-LESAGE
Associé Stein Monast S.E.N.C.R.L.

TRÉSORIER

DOMINIC GUAY
Développement des
affaires, Kabane.

ADMINISTRATEURS (TRICES)

EMILE BEAUCHEMIN
Metteur en scène, concepteur
et coordonnateur artistique

MARTIN BROUARD
Producteur exécutif

HÉLÈNE DROUIN
Retraîtée de Desjardins

JONATHAN GAGNON
Comédien et metteur en scène

DORIS GIRARD
Gestionnaire et présidente,
Parcours Fil Rouge

JOÉE LACHAPPELLE
Assistante metteur
en scène et régisseuse

MÉLISSA MERLO
Comédienne

JEAN-PIERRE VÉZINA
CPA CA

**Les représentations du Trident ont lieu
à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.**

Tous les renseignements contenus
dans ce programme sont publiés
sous réserve de modifications.

Dans ce document, le genre masculin
est utilisé comme générique
dans le but d'alléger le texte.

Le Trident est membre
de Théâtres Associés inc. (T.A .I.)

Dépôt légal: Bibliothèque
nationale du Québec



**VIENS JOUER AU
CONSERVATOIRE !**

Deviens élève d'un jour.
Réserve ta place auprès de Sandrine Abbondioli
au 418 643-2190, poste 221.

**conservatoire.
gouv.
qc.ca**

CONSERVATOIRE
Conservatoire
de musique
de Québec

Conservatoire
de musique
et d'art dramatique
Québec

GRANDIR

S'UNIR

RÉUSSIR

S'UNIR
GRANDIR
RÉUSSIR



Desjardins

Caisse du Plateau Montcalm

1351, chemin Ste-Foy, Québec
1165, avenue De Bourlamaque, Québec
418 681-7878

FIÈRE PARTENAIRE DE
LA SAISON 2017-2018
DU THÉÂTRE DU TRIDENT.

www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm